



HAL
open science

Benveniste, lecteur de Saussure : la formation d'une école française

Gabriel Bergounioux

► **To cite this version:**

Gabriel Bergounioux. Benveniste, lecteur de Saussure : la formation d'une école française. Colloque annuel, Société Japonaise de Langue et Littérature Française, Jun 2017, Tokyo, Japon. halshs-01848596

HAL Id: halshs-01848596

<https://shs.hal.science/halshs-01848596>

Submitted on 6 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Benveniste, lecteur de Saussure : la formation d'une école française

Gabriel Bergounioux
LLL / Université d'Orléans

Les aléas de la réception de Saussure. Après la célébration du centenaire de la publication du *Cours de linguistique générale (CLG)*, au-delà des sources et des conditions d'élaboration, nous nous proposons de reconsidérer ce qu'a été la réception du *Cours*, la façon dont les propositions saussuriennes ont été évaluées, méconnues, reprises ou critiquées dans le contexte français où la question de la traduction et le problème de la différence des langues ne se posaient pas.

En rupture avec le comparatisme, une nouvelle orientation de la linguistique est apparue au début du XX^e siècle en Russie (Baudouin de Courtenay, Troubetzkoy, Jakobson), aux Etats-Unis (Boas, Sapir, Bloomfield) et en France, ou plutôt en Suisse (Saussure). On montrera que la lecture que Benveniste fait de ces différents auteurs l'amène à opposer les propositions issues de Genève à celles venant de Kazan, Prague, New York et Chicago. En fonction de l'interprétation qu'il propose, Benveniste est conduit à dessiner les contours d'une école dans laquelle il inscrit ses propres travaux.

Plan

Benveniste et la tradition académique

*La création de la linguistique en France
De Bréal à Meillet*

Benveniste et le comparatisme

*Une recherche en grammaire comparée
L'évitement de la phonologie*

La conversion de Benveniste

Benveniste vs Martinet

Benveniste et l'école américaine

Quand Benveniste parle de Saussure

Benveniste et la tradition académique

La création de la linguistique en France

La linguistique universitaire en France, à la fois dans ses méthodes, ses objets et son organisation, a été décalquée sur le modèle de l'Allemagne dans les années 1860, avec un décalage d'une quarantaine d'années au moins. En dehors des facultés de lettres (l'organisation en université ne sera effective qu'à la fin des années 1890) qui n'ont pas de véritable fonction de recherche, les linguistes, qui représentent un domaine nouveau, se retrouvent :

- Autour d'une chaire au Collège de France en grammaire comparée des langues indo-européennes, chaire créée à la Sorbonne au début des années 1850 pour C.-B. Hase avant d'être transférée de l'autre côté de la rue Saint-Jacques dans les années 1860,
- Auprès d'une direction d'études à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) dès la création de cette institution en 1868, dans le cadre de la IV^e section « Sciences Historiques et Philologiques »,
- A la Société de Linguistique de Paris (SLP) qui a été fondée dans les années 1860 et dont le secrétaire est en réalité le véritable directeur.

On note que, selon le lieu, la même discipline est désignée tantôt comme « grammaire (comparée) », tantôt comme « philologie », tantôt comme « linguistique ». Quant à la coïncidence des dates, elle n'est pas fortuite. Elle correspond à une volonté de réforme de l'enseignement supérieur à la fin du Second Empire dont témoignent également, avec une forte subvention du Ministère de l'Instruction, la publication des traductions de la *Grammaire comparée des langues indo-européennes* de F. Bopp par M. Bréal et de la *Grammaire comparée des langues romanes* de F. Diez par G. Paris, les deux tirées par les presses de l'Imprimerie Nationale.

Le premier titulaire de la chaire après qu'elle est installée au Collège de France est Michel Bréal, le créateur de la sémantique, qui est aussi le premier directeur d'études en grammaire comparée à l'EPHE et l'inamovible secrétaire de la SLP de 1867 à sa mort en 1915. Il aura pour élève Saussure qu'il recrutera à l'EPHE et qu'il fera élire secrétaire adjoint de la SLP. Lorsque Saussure renoncera à une carrière en France et rejoindra l'Université de Genève, c'est Meillet qui assumera, comme l'avait fait Bréal avant lui, ces trois fonctions. E. Benveniste lui succèdera, à l'EPHE (où il enseigne dès 1927) et au Collège de France un an après sa mort, en 1937. Il deviendra secrétaire de la SLP en 1959, recueillant la succession de Joseph Vendryes qui avait été élu à la mort de Meillet. Avec la réunion de ces honneurs par Benveniste prendra fin une tradition séculaire. La chaire de grammaire comparée du Collège de France n'est plus pourvue, un spécialiste de finno-ougrien, Jean Perrot, devient secrétaire de la SLP et la direction d'études au collège de France est partagée entre la linguistique générale (C. Hagège), les études indo-européennes (F. Bader) et l'iranologie (G. Lazard).

Quel a été le rôle de Saussure dans cette histoire ? Son passage par la France n'était pas inscrit et son programme d'études aurait pu dérouler dans la capitale de la grammaire comparée, Leipzig, par où sont passés plusieurs des linguistes les plus célèbres, Baudouin de Courtenay, Bloomfield, Troubetzkoy et, bien sûr, nombre de savants allemands. Ce sont les difficultés de réception des propositions contenues dans le *Mémoire*, les critiques de Brugmann, l'opposition aux théories de J. Schmidt, qui ont dissuadé Saussure de prolonger son séjour et l'ont conduit à rejoindre Paris.

Au moment de son arrivée, Bréal, qui vient de terminer la traduction de la deuxième édition de la grammaire de Bopp, se révèle incapable de suivre le renouvellement de la discipline impulsé

par les Junggrammatiker, comme il s'en ouvre dans sa correspondance. Du fait qu'il exerce par ailleurs de nombreuses responsabilités administratives, en lien avec les transformations de l'enseignement en France (loi Camille Sée, lois Jules Ferry, réforme de l'université...), il est heureux de confier ce dont il peut se décharger en fait d'enseignements à Saussure qui n'a pas à cette époque arrêté un plan de vie et qui envisage de résider à Paris.

De Bréal à Meillet

Quelles que soient les raisons qui ont incité Saussure à regagner Genève, son départ laisse face à face deux prétendants : Louis Duvau et Antoine Meillet. Celui-ci a récupéré, malgré l'opposition de Bréal (cf. la correspondance de Meillet) l'une après l'autre la direction d'études au départ de Saussure – d'abord en la partageant avec L. Duvau puis intégralement après le décès de celui-ci –, la chaire du Collège de France en 1906 et enfin la direction de la SLP. Un demi-siècle après, c'est à peu près le même apanage qui écherra à Benveniste, et dans le même ordre.

Par ailleurs, Meillet est l'un des élèves de Saussure, le plus important de ceux dont il a assuré la formation pendant les quelques années de son enseignement à l'EPHE. Bien que Meillet soit en titre le successeur de Bréal, c'est de Saussure qu'il s'est toujours revendiqué d'un point de vue scientifique, ayant bien soin de prendre ses distances par rapport à la figure tutélaire du comparatisme français. Benveniste est lui-même avant tout l'élève de Meillet, même s'il a fréquenté d'autres savants, en particulier l'indianiste Sylvain Lévi. Ainsi l'apparente continuité du processus de succession, de Bréal à Meillet et de Meillet à Benveniste, emprunte le détour d'un autre enseignement, du plus célèbre, Saussure, qui demeure comme celui qui a donné à la pérennité d'une école française son éclat et qui, dans le même temps, a refusé d'y rester.

Si Meillet a suivi avec attention les leçons de Saussure, rivalisant avec son maître en se lançant au même moment que lui dans un cours de linguistique générale tardivement publié (il prenait ses fonctions au Collège de France), renonçant à le faire paraître pour laisser le soin de la rédaction d'un ouvrage plus général, moins technique, à Vendryes, il n'est jamais parvenu à suivre son maître dans la réorientation qui devait marquer le passage du comparatisme au structuralisme comme en témoigne le compte rendu désappointé qu'il a rédigé du *Cours de Linguistique Générale (CLG)* dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris (BSL)*. Meillet a été le plus grand comparatiste de son temps et même s'il adopte les positions de principe de Saussure (la linguistique comme science sociale, l'importance de la phonologie et même la constance d'une référence à la langue comme « système où tout se tient »...), il n'en tire pas les conséquences dernières et fige la linguistique en France dans un état qui reste conforme à celui qu'avaient donné au domaine, dans les années 1870, K. Brugmann et H. Osthoff.

Benveniste et le comparatisme

Une recherche en grammaire comparée

Benveniste est le disciple d'un tel maître et ses travaux d'avant 1945 l'illustrent. Il a entrepris d'étudier les langues majeures du comparatisme, le grec, le latin, les langues germaniques et slaves, le sanskrit et les langues iraniennes dont il fera sa spécialité. Il choisissait ce faisant une des trois langues qui ont la réputation d'être les plus exigeantes pour l'investissement qu'elles demandent et les difficultés qu'elles soulèvent : l'iranien ancien (ou vieux perse, ou

avestique...). Avec le lithuanien (F. de Saussure, R. Gauthiot) et l'arménien (A. Meillet, Ch. De Lamberterie), l'iranien ancien est un symbole des études linguistiques parmi les plus exigeantes (J. Darmesteter, E. Benveniste, G. Lazard) et ceux qui s'y aventurent sont en général éminentes dans ces études.

Benveniste n'a pas dérogé, multipliant les études sur les langues de l'Asie central ancienne. Sur les dix-huit ouvrages répertoriés sous son nom, on distinguera, outre les *PLG* et le *Vocabulaire*, deux textes capitaux en grammaire comparée traités dans la partie suivante et :

- une étude sur le hittite,
- une sur l'ossète,
- quatre sur le sogdien
- cinq sur les états les plus anciens de l'iranien

à quoi s'ajoutent divers articles sur l'arménien et un ouvrage sur la religion mazdéenne.

De 1922 à 1940, Benveniste publie pas moins de 100 articles (selon la bibliographie publiée en introduction aux *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste* par Dj. Moïnfar en 1975) dont un seul, sur Saussure, en 1939, sera repris dans les *PLG*. De 1945 à 1949, 3 sur 25 ; de 1950 à 1954, 10 sur 33 ; de 1955 à 1959, 7 sur 38 ; de 1960 à 1964, 7 sur 44 ; de 1965 à 1969, 16 sur 39 et, après son accident et jusqu'à 1972, 4 sur 10

Des Origines au Vocabulaire

Dans ce domaine, Benveniste va s'illustrer par des travaux spéciaux, et par deux ouvrages qui feront de lui l'un des plus grands indo-européanistes du XX^e siècle. En 1935 il fait paraître une première synthèse, *Les Origines de la formation des noms en indo-européen*, qui aurait dû être suivie, plus rapidement que ce ne fut le cas, d'un livre majeur : *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen* (1948) où, pour reprendre les termes de l'auteur « il ne s'agit plus cette fois de restituer des formes, mais d'interpréter des fonctions » (« Avant-propos » : 5).

Sans que ce soit à ce moment-là central dans la pensée de l'auteur, deux changements de conception sont intervenus entre les deux ouvrages. Primo, le second rapproche deux formations dérivées qui distribuent les actants du verbe en synchronie. Il ne s'agit plus de reconstruire des formes dans l'agglutination des morphèmes mais, à partir d'unités lexicales stabilisées, de confronter deux formations dans leur relation au prédicat. Deuxièmement, cette relation au verbe (qui est aussi une dérivation), en partant d'une qualité morphologique, fait passer au premier plan les relations, les effets de la morphosyntaxe, et non plus des éléments isolés tels qu'ils seraient listés dans un dictionnaire par exemple. Il faut mentionner en 1937 la publication d'un article : « Structure générale des faits linguistiques » paru dans l'*Encyclopédie française*, à titre de vulgarisation – l'article n'est d'ailleurs pas signé.

Avant d'examiner la conversion de Benveniste à l'approche structuraliste, on rappellera que sa carrière scientifique s'est conclue par la publication en 1969 des deux volumes du *Vocabulaire des institutions indo-européennes* qui marqueront un dernier tournant dans son œuvre, le retour vers une conception anthropologique, les langues prises comme témoin des civilisations. On peut considérer cette somme comme une tentative, à partir de données purement philologiques, pour reconstituer les normes d'une civilisation, ce qui entérinait l'existence de caractéristiques communes à des populations relevant de la même famille linguistique, dans la difficulté que soulève cette question après les exploitations politiques, racistes, qui en avaient été faites par les nazis. Cette approche, fondée sur l'analyse des textes, à partir d'un champ lexical, se démarquait de celle de G. Dumézil, fondée sur la trifonctionnalité. Il s'agissait de fixer par des

noms et des verbes un cadre de pensée, non de caractériser l'organisation politique d'une civilisation à travers des mythes.

L'évitement de la phonologie

Qu'il s'agisse de lexique et d'étymologie, comme dans l'ouvrage de 1935, de fonctions morphosyntaxiques, comme en 1948, ou d'anthropologie, comme en 1969, on peut constater que Benveniste s'est, pour l'essentiel, tenu en marge d'un domaine où Saussure a excellé : la phonologie. En effet, non seulement Saussure a apporté une contribution décisive par son *Mémoire* – qui anticipait d'un demi siècle les principes du structuralisme qui s'affirment en 1928 au Congrès International des Linguistes à La Haye – mais il a conduit une réflexion, longtemps inédite pour l'essentiel, sur l'accentuation en lithuanien et dans des remarques ou des critiques dont on trouve le témoignage dans les *Ecrits de Linguistique Générale (ELG)* et plus encore dans les deux recueils de notes publiés par M.-P. Marchese, *Phonétique* et *Théorie des sonantes*. Même s'il a pu se laisser emporter au-delà du positivisme scientifique dans la « découverte » des anagrammes, l'un des apports essentiels du structuralisme est bien présent, l'éviction de la substance (la phonétique) par la primauté des relations (la phonologie), la substitution des oppositions aux composants du phonème, le rôle central de la valeur. Meillet lui-même a laissé son nom à une loi de phonétique centrée sur l'explication de changements observables en arménien.

Lorsque Benveniste se confronte à la phonologie (qui ne figure, dans les *Problèmes de Linguistique Générale (PLG)*, qu'à titre de strate des « niveaux de l'analyse linguistique »), il la contient dans la reconstruction des racines, loin du travail entrepris par un autre grand comparatiste de son temps, J. Kurylowicz. Or c'est par la phonologie que le structuralisme a pris ses marques, chez Saussure, comme on vient de le voir, mais aussi à l'évidence dans le Cercle Linguistique de Prague autour de Troubetzkoy, Jakobson (qui en transférera les acquis aux Etats-Unis) et Karcevsky, et dans l'école américaine, que ce soit pour Bloomfield à partir de la description du menomini ou pour Sapir quand, prenant son autonomie par rapport au travail de Boas et à l'anthropologie – tout en poursuivant également le travail dans ce champ – avec une réflexion générale inspirée par l'étude de plusieurs langues amérindiennes.

Ce n'est pas seulement en fonction de la relecture du *Cours de linguistique générale* que Benveniste est amené à réviser le point de vue qu'il avait jusqu'alors soutenu sur le langage, ou sur les langues. Reproduisant le chemin qu'il aura lui-même parcouru, il aura soin de repartir du travail en grammaire comparée de Saussure avant d'interroger l'heuristique du *CLG*. On doit s'interroger sur ce qui a pu le convaincre de reprendre à nouveaux frais un livre qu'il connaissait depuis le début (Meillet oblige) sans en avoir encore eu d'autre usage que critique. Comme il l'écrira :

Nous envions aujourd'hui cette période qui était celle de la certitude, de la stabilité, où la conviction de bâtir sur des fondements immuables laissait la conscience sereine, où chaque travailleur s'efforçait de porter plus loin la tâche de son devancier, où la linguistique, sur ce domaine d'élection, les langues indo-européennes, consistait dans une large mesure en une philologie plus systématique, éclairée par la comparaison. (...) Meillet a disparu au moment où divers signes laissaient pressentir de nouveaux courants en linguistique. Peu d'années après la guerre, on a vu naître et se propager rapidement des théories qui ont profondément agi sur le développement de nos études. (Benveniste, 1971 : 32)

Situant le changement de paradigme dans les années 1930, avec une interruption provoquée par la Deuxième Guerre Mondiale, il livre dans le *BSL* un autre témoignage de ce changement :

Ceux qui, après la guerre, ont eu la responsabilité des publications ont bien senti que cet horizon devait être élargi. Cela a été le souci de J. Vendryes, qui a recueilli le titre de secrétaire, même s'il n'a pu en assumer la charge. La physionomie de notre *Bulletin* a profondément changé, comme changeait la linguistique même, et partout. (Benveniste, 1971 : 32)

On doit aussi mentionner l'effacement d'une génération : disparition de Meillet en 1936, de Troubetzkoy en 1938, de Sapir en 1939, de Jespersen en 1943, de Secheyne en 1946, de Bally en 1947 et de Bloomfield en 1949. Ce sont leurs disciples (Benveniste, Jakobson, Greenberg, Swadesh...) qui poursuivront l'œuvre commune.

La conversion de Benveniste

Que s'est-il donc passé, dans le mouvement général des idées, pour qu'à son retour en France à la fin de l'année 1944 Benveniste amorce une réorientation de ses recherches dont porte témoignage la série des travaux de linguistique générale réunis ultérieurement dans les *PLG* ? Qu'est-il advenu de sa réflexion entre 1944 et 1969, avant qu'un AVC ne l'écarte de toute production scientifique jusqu'à son décès ?

Dans Benveniste 1935, dont la dédicace est faite à Meillet, seulement deux références à Saussure figurent en note, l'une (p. 160) pour un article repris dans le *Recueil des publications scientifiques* (d'ailleurs pour en critiquer les conclusions), l'autre (p. 171) au *Mémoire* pour en prolonger les perspectives. Ces deux références concernent strictement le domaine de la grammaire comparée. Dans Benveniste 1948, deux changements sont intervenus. Cette fois, Saussure est totalement absent, Meillet lui-même étant peu cité (de l'ordre de trois occurrences). Il y a 45 références à des comparatistes de langue allemande, une douzaine à des comparatistes scandinaves, 36 à des auteurs français (dont Renou, Vendryes, Chantraine, Ernout, Mazon) mais, ce qu'il y a de plus neuf, ce sont les références à des auteurs nord-américains. Sont cités, outre Whitney et plusieurs spécialistes de langues amérindiennes, Sapir (pp. 59, 60, 151), Swadesh (p. 126), Bloomfield (p. 148), Whorf (p. 150) et Boas (p. 154). Sauf la première de ces références toutes se situent dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage dont l'intitulé est, après qu'ont été traités « Noms d'agent » et « Noms d'action », « Comparatif et superlatif ». Dans ce qui apparaît comme un prolongement, non répertorié dans le titre mais motivé par le partage d'un suffixe *-to-*, une perspective plus générale, typologique à sa façon, décentre l'interrogation de l'examen d'un point de grammaire comparée à une analyse de l'ordinal et des deux degrés d'amplification de l'adjectif (ou du participe passé).

Dans les *PLG*, l'article sur Saussure représente la seule contribution destinée à rendre hommage à un autre linguiste – il y avait eu, de la part de Benveniste, un hommage rendu à sa mort à Meillet mais il n'a été repris dans aucun des deux tomes. C'est Benveniste qui avait rappelé le centenaire de la naissance de Saussure lors d'une réunion de la SLP en 1957, c'est-à-dire l'année même où Robert Godel engageait à la relecture des manuscrits avec son étude sur *Les Sources manuscrites du CLG* :

M. Benveniste rappelle le centenaire de la naissance de Ferdinand de Saussure. Il souligne le rôle qu'il a joué comme administrateur et comme secrétaire [adjoint] de la Société, au moment même où il donnait à l'Ecole des Hautes Etudes un enseignement qui devait être si fécond. (*BSL* LIII, 1 : XLIX).

Sensibles à l'orientation anthropologique, Benveniste avait accepté d'être l'un des trois fondateurs de la revue *L'Homme, revue française d'anthropologie* en 1961 aux côtés du géographe Pierre Gourou et de Cl. Lévi-Strauss. Le terme même d'*anthropologie*, choisi par

Boas, marquait cette influence nord-américaine, les savants français utilisant de préférence « ethnologie », voire « sociologie ».

Prenant le prétexte du centenaire de la mort de Saussure, et ouvrant la publication des *CFS* consacrée au cinquantenaire, Benveniste dresse un bilan qui connaîtra un écho grandissant dès qu'une diffusion plus large lui sera assurée par l'ouvrage de Gallimard, l'année même où Foucault publiait *Les Mots et les choses* et Lacan ses *Ecrits*. Notons que c'est aussi l'année où P. Nora a fondé chez cet éditeur la collection « Bibliothèque des Sciences Humaines » qui accueillera ces deux ouvrages. Il y a là, comme on dit en allemand, la marque d'un *Zeitgeist*, d'un esprit du temps, qui constitue un premier indice que la démarche de Benveniste épousait une reconfiguration du champ intellectuel dont la traduction politique sera, deux ans plus tard, la révolte de Mai 68. Entretemps, la nombre d'étudiants était passé de 27.000 en 1945 à 200.000 et le nombre d'enseignants dans le supérieur de moins de 500 à plus de 6.000.

Qu'est-ce qui a fait changer dans la vision que Benveniste a de Saussure ? Comment est-il passé du silence, voire de la critique (en 1939) de Saussure à une identification à ses théories ? La Deuxième Guerre Mondiale, qui a été un drame pour Benveniste puisque ses origines juives le désignaient à la vindicte de l'occupant (il n'a dû son salut qu'en se réfugiant en Suisse mais ce qui lui restait de famille a été cruellement éprouvé), a constitué pour lui un temps de réflexion forcé. N'ayant plus d'enseignement, plus d'élèves, il a eu l'occasion, dans le loisir de l'exil, d'approfondir les travaux de l'école américaine, à la fois dans la prise en compte de la méthodologie, essentiellement la technique de construction de corpus, et dans l'heuristique de la pratique du terrain. Peut-être faudrait-il faire intervenir un contexte qui se prêtait à une certaine admiration pour les Etats-Unis et le décri de la linguistique allemande, qui avait massivement ignoré le changement de conception structuraliste – le centre des études linguistiques demeurant figé sur le comparatisme alors que sur ses frontières se déploie la nouvelle école – et dont certaines thèses comparatistes sur l'aryanisme avaient fait l'objet d'une exploitation raciste.

Benveniste vs Martinet

On peut apporter un élément d'explication aux réticences à l'égard d'une conception structuraliste qui avait d'abord été identifiée à la phonologie dans la production du savoir linguiste tandis que le départ de la réflexion de Benveniste reste orienté vers la morphologie. Il y a, en arrière-plan, une partition majeure de la linguistique structurale en France après 1945, et surtout de la fin des années 1950 à la fin des années 1960, dans la rivalité avec Martinet.

Celui-ci est un familier des travaux de l'Ecole de Copenhague (Hjelmslev en particulier). Il a suivi les enseignements du Cercle Linguistique de Prague, en retrouvant Jakobson à New York. Il s'est présenté d'emblée en tant que phonologue. Angliciste de formation, il s'intéresse avant tout aux langues vivantes et, après avoir soutenu une thèse de diachronie sur la gémination consonantique dans les langues germaniques, il s'est intéressé aux systèmes en synchronie, tout en restant un observateur de la variation. Il passera le début de la guerre dans un camp de prisonniers (Offlag) où il meublera son loisir forcé en conduisant une enquête dont il publie en 1945 les résultats, *La prononciation du français contemporain*, avant de séjourner quelques années à New York, de janvier 1947 à avril 1954, où il fonde la revue *Word*.

Il est paradoxal que la phonologie ait été introduite en France par un élève de Troubetzkoy alors que l'élève le plus connu de Saussure en France, après Meillet, Maurice Grammont, l'auteur du *Traité de phonétique*, sera l'un de ses adversaires les plus résolus au moment de la nomination

de Martinet à l'EPHE en 1938, dans une polémique retentissante qui remplira des pages de la revue de Dauzat, *Le Français moderne*. L'enseignement dispensé à l'EPHE ne permettait pas une diffusion large de ces travaux. Martinet est à cette époque un professeur sans élèves à l'ÉPHÉ (trois selon Haudricourt qui se compte), et c'est ce que confirme l'intéressé :

On a peine à imaginer aujourd'hui la réaction des linguistes les plus progressifs, il y a quelque trente-cinq ans, à la suggestion que la description synchronique des langues pouvait être autre chose que le fait de pédagogues à préoccupations normatives. Toute linguistique sérieuse avait, presque de fondation, été si exclusivement comparative et historique que la seule pensée de s'engager sur une autre voie faisait un peu scandale. (Martinet, 1967 : 8).

Cette différence de carrière, si elle n'explique pas tout, conditionne la façon dont Benveniste ira chercher dans Saussure les éléments d'une argumentation à l'encontre d'un adversaire. On peut récapituler quelques principes de leur opposition, au-delà de leur présence commune en France et de leur statut à l'EPHE :

Benveniste (1902-1976)	Martinet (1908-1999)
Immigration	Français
Culture juive	Culture catholique/laïque
Philologie (étymologie)	Langues vivantes
Morphologie	Phonologie
Diachronie	Synchronie
Vers l'énonciation	Vers la syntaxe
Anthropologie	Didactique
Elève de Meillet	Elève de Troubetzkoy
Diplôme de l'EPHE	Agrégation d'anglais
Iranologie	Germanistique
Indo-européen	Français et langues germaniques
Formation en France	Formation à l'étranger (Dk, Cz)
Enseignant en France	Enseignant aux Etats-Unis (Columbia)
<i>BSL > L'Homme</i>	<i>Word > La linguistique</i>
Pas d'école	Linguistique fonctionnelle
Maisonneuve	A. Colin
Gallimard (Bibl. des SH)	Gallimard (Pléiade)

Autre témoignage : après guerre, de 1948 à 1962, Benveniste a prononcé en tout dix conférences à la SLP et Martinet quatre de 1956 à 1961. Un témoignage des préoccupations de Benveniste en linguistique générale est lisible au travers de quelques unes des communications :

- 1948 Rapport de la détermination et de la composition
Les problèmes linguistiques de l'interrogation
- 1949 Sur la propriété de passif des verbes transitifs
- 1952 Les procédés exprimant la possession
- 1961 Les pronoms personnels

Si la première intervention fait écho au travail entrepris et publié à ce moment-là, la seconde propose déjà une conception de « linguistique générale » (où l'adjectif consonne avec la « grammaire générale » du XVII^e siècle) que les autres interventions confirment, fournissant la matière de différents articles publiés dans le *BSL* et qu'on retrouve dans les *PLG*.

Martinet, dans le même temps, fait de ses interventions le révélateur du glissement qu'il opère de la phonologie à la syntaxe. :

- 1957 Les faits phonologiques non phonématiques

1961 L'autonomie syntaxique

On soulignera que, si familier que paraisse aujourd'hui le titre de la seconde conférence, il était neuf en ce temps.

Benveniste et l'école américaine

Benveniste n'est allé aux Etats-Unis que tardivement. Il a entrepris un travail de terrain, dans le nord-ouest du continent américain en suivant les traces de Boas. Il s'est rendu également en Iran et en Afghanistan (en 1947) dans une démarche très différente de son emploi de précepteur en Inde auprès de la famille Tata. De son séjour aux Etats-Unis a tiré la matière de trois articles sur le vocabulaire animalier, la négation dans une langue (n° 128) et des convergences typologiques entre les langues indo-européennes et les langues amérindiennes (n° 250).

En désertant la bibliothèque, il passait de langues écrites à des états de langue à transcrire, de la situation du *armchair linguist* à celle du *field linguist*. S'il n'a pas à proprement tiré de ses expéditions grammaires et lexiques, il a néanmoins adopté une perspective de linguistique générale et peut-être faut-il voir dans *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes* un reflet de cet intérêt, une transposition dans l'aire comparatiste d'une approche inspirée pour partie par des travaux de l'école nord-américaine comme certaines études des *PLG* se rapprochent de ce que la typologie a promues.

La point de rupture ne se situe pas seulement dans la configuration thématique (description de langues à tradition orale vs travail de bibliothèque, transcription de langues orales vs philologie, comparatisme indo-européen vs étude des familles amérindiennes ou des langues du Caucase, diachronie vs synchronie...), il est aussi méthodologique. Dans la grammaire comparée telle qu'elle a été le plus souvent pratiquée, l'étude part des textes disponibles ; dans la linguistique de terrain, les textes sont l'objectif que se fixe en premier le linguiste, le *textbook* en transcription Boas qui servira de base à la production d'un lexique et d'une grammaire (cf. le travail de Sapir sur le nootka d'après Swiggers). En cela, la linguistique nord-américaine peut être définie comme une linguistique de corpus, non dans l'acception du terme établie par l'académie allemande dans la première moitié du XIX^e siècle (il s'agissait de réunir des inscriptions en grec puis en latin) mais comme la rédaction de carnets d'enquête mis au propre au retour de la mission.

Cette méthode est au fondement de la linguistique structurale américaine. Elle revendique cette conception de la description comme la forme même du travail, que son orientation soit issue de l'anthropologie de Boas, comme chez Sapir, qu'elle se rattache au courant behavioriste, comme chez Bloomfield, ou à la typologie (Greenberg, Swadesh). Même si c'est finalement une autre orientation qui s'imposera, en partie conditionnée par le transfert des écoles européennes vers l'Amérique du nord, et qui se fixera dans le débat entre Harris et Chomsky –celui-ci triomphant pour des raisons qui ne sont pas toutes scientifiques –, la linguistique de corpus est la signature de l'école nord-américaine, à la fois dans son lien avec l'étude des cultures et dans une démonstration empirique des faits. Pas de spéculation sur des principes, pas de reconstruction (bien qu'il y ait des éléments de cette nature dans le regroupement des langues du continent américain en un nombre très restreint de familles à partir d'hypothèses sur les mouvements migratoires) mais des faits démontrés par des exemples. Et comme il s'agit de langues à tradition orale, la phonologie vient prendre la première place non par quelque nécessité théorique mais parce que la première opération du linguiste est la réalisation d'une figuration

phonétique conforme qui mobilise une compréhension de l'ensemble des phénomènes pertinents. C'est là un point commun avec les origines du structuralisme russe. Au contraire, dans le comparatisme, une fois sa valeur assignée à chaque lettre des écrits pris comme attestation des langues disparues, c'était la morphologie qui comptait en premier, ce qu'illustrent le premier travail de Bopp, le premier travail de Saussure et la première étude théorique de Benveniste.

Quand Benveniste parle de Saussure

Avant d'en venir à l'article central, voici quelles sont les références à Saussure puisées dans les deux volumes des *PLG*. L'inventaire est à peu près exhaustif, du moins pour les ouvrages publiés avant 2000. Un seul article, critique, est publié avant guerre, puis, à partir de 1954 et jusqu'à 1962, on relève comment, face à la montée des courants américains dans les sciences sociales, un appui est recherché dans la singularité des hypothèses de Saussure, en particulier autour de la question de la signification. En effet, que ce soit comme une conséquence du ralliement de Bloomfield au behaviourisme ou comme l'approche purement formelle développée par Harris et qui pourrait se retrouver dans les réserves continues de Chomsky, à quoi fait exception Jakobson qui est issu de l'école européenne, il semble que le partage se fasse autour de la question de la sémantique.

1939

Dans « Nature du signe linguistique » (*PLG* : 49-55) paru initialement dans le premier volume des *Acta Linguistica*, la revue du Cercle Linguistique de Copenhague, Benveniste entreprend de discuter la théorie de l'arbitraire du signe en créditant d'emblée Saussure de la définition moderne du concept. Deux lectures aujourd'hui perçues comme une restitution imparfaite de l'enseignement par Bally et Secheyne dans leur mise en forme du *CLG* (que Benveniste cite dans l'édition de 1916) motivent la révision proposée par Benveniste. D'une part, l'exemple de la constance du signifié dans la traduction /bœf/- /oks/, d'autre part l'identification du signifié à un « concept », à quoi s'ajoute l'indécision autour d'une « association » quand c'est d'« union » qu'il devrait être question entre le signifiant et le signifié. Au demeurant, tout à la confrontation au référent, Benveniste demeure, quand il fournit des exemples, dans les limites de l'onymique et s'il termine en se considérant, d'une certaine façon, comme plus saussurien que Saussure, il s'attirera des réponses, dont à un moment Engler tentera la synthèse, qui récuseront ses hypothèses. Au vu de l'article de 1963, on peut s'étonner que cet article ait été reproduit tel quel tant il dissonne avec l'hommage rendu pour le cinquantenaire de la disparition.

1954a

Après quinze années de silence, « Tendances récentes en linguistique générale » (*PLG* : 3-17), publié dans le *Journal de Psychologie*, souligne l'importance des propositions de Saussure (p. 5) rapprochées immédiatement de celles de Meillet. Benveniste trace un parallèle entre le renouveau impulsé par Saussure en Europe et par Bloomfield aux Etats-Unis, soulignant autant ce qui les rapproche que ce qui les distingue, notamment :

On entend par structure, particulièrement en Europe, l'arrangement d'un tout en parties et la solidarité démontrée entre les parties du tout qui se conditionnent mutuellement ; pour la plupart des linguistes américains, ce sera la répartition des éléments telle qu'on la constate et leur capacité d'association ou de substitution. L'expression de linguistique structurale en reçoit des interprétations différentes, assez différentes en tout cas pour que les opérations qui en découlent n'aient pas le même sens. (...) En tout cas, une analyse ainsi conçue n'est possible que si le linguiste est en mesure d'observer intégralement, de contrôler ou de faire varier à son gré le jeu de la langue décrite. Seules les langues vivantes, écrites ou non, offrent un champ assez vaste et

des faits assez sûrs pour que l'investigation soit conduite avec une rigueur exhaustive. La prépondérance est donnée aux langues parlées. Cette condition s'est imposée à certains linguistes pour des raisons empiriques. Pour d'autres, en Amérique, c'est d'abord la nécessité de noter et d'analyser des langues indiennes, difficiles et variées, qui a été justement le point de départ d'une révision dans les méthodes descriptives, puis dans la doctrine générale. (9-10)

Il élargit ensuite la comparaison aux recherches du Cercle Linguistique de Prague (CLP, p. 9) dans une équation à trois termes. Insistant sur l'analyse de la parole et l'éviction de la signification dans l'école nord-américaine, en passant directement de Bloomfield à Harris, Benveniste émet des réserves sur ce dernier point en élargissant sa réflexion au programme d'une science de la culture où est annoncé en filigrane ce qui aboutira au *Vocabulaire* (p. 15).

1954b

« Problèmes sémantiques de la reconstruction » paru dans *Word* (PLG : 289-307), mentionne (p. 304) une analyse par Saussure d'un morphème servant à désigner les chefs dans différentes langues indo-européennes. La référence est donnée dans l'édition du *CLG* de 1949.

1962

« 'Structure' en linguistique » (PLG : 91-98) a paru dans un recueil consacré aux usages de ce terme dans les sciences sociales. Une note le précise d'emblée :

Nous ne considérons ici que les travaux *de langue française* ; il est d'autant plus nécessaire d'y insister que cette terminologie est aujourd'hui internationale mais qu'elle ne recouvre pas exactement les mêmes notions d'une langue à l'autre. (Benveniste 196691-92).

Faisant remonter le principe du structuralisme au *CLG*, insistant sur le fait que c'est « système » et non « structure » qui est utilisé, Benveniste met au premier plan « la primauté du système sur les éléments qui le composent » (p. 92). Avant de revenir sur l'opposition forme/substance et le primat des relations, Benveniste fait avant tout porter l'accent sur la continuité d'une analyse en système par les élèves de Saussure, Meillet et Grammont – avec une note sur G. Guillaume (p. 93). Il passe ensuite au CLP, insistant sur l'œuvre de Troubetzkoy, puis à l'école danoise avant de souligner les différences avec l'école américaine, se référant pour avancer cette proposition à Martinet, cité pour la première fois (p. 97). Parvenu à ce constat, Benveniste se contente, en une dizaine de lignes de conclusion (p. 98), de rappeler ce qu'est la définition européenne du structuralisme, laissant à son lecteur le soin de deviner ce que serait, par différence, le structuralisme américain.

1963

« Coup d'œil sur le développement de la linguistique » (PLG : 18-31) reprend une conférence prononcée par Benveniste devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres où il avait été élu en 1960, le texte étant publié trois ans après cette intronisation. Dressant un vaste panorama historique, il attribue à Saussure (p. 20-21) la révision qui s'est opérée au XX^e siècle et qui fonde l'état actuel de la discipline.

1963

« Saussure après un demi-siècle » figure à la deuxième place du recueil (PLG : 32-45), juste après un large panorama, comme un hommage rendu à l'initiateur d'une nouvelle conception scientifique de la linguistique. Publié dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure* (CFS), cette contribution reprend l'exposé grand public prononcé à Genève le 22 février 1963 comme l'indique une note, soit le jour même du cinquantième anniversaire de la mort de Saussure.

Ecartant d'emblée les considérations sur la biographie et la genèse de l'édition du *CLG* (p. 32), Benveniste parle des principes et des résultats en rappelant pour commencer l'importance du *Mémoire*, la contribution qu'il apportait à la grammaire comparée des langues indo-européennes en se fondant sur le concept de « système » et l'incompréhension qu'il a rencontrée jusqu'à ce qu'en soient diffusées les conclusions auprès des élèves de l'EPHE, Grammont et surtout Meillet (p. 35). Opposant le travail intense mené à Paris et le silence qui a suivi, Benveniste reprend dans le détail la lettre adressée à Meillet le 4 janvier 1894. Il cite ensuite des notes préparatoires aux cours, publiées dans les *CFS* en 1954. Se détachant du *CLG*, il souligne l'importance des oppositions binaires en mettant au premier plan le fait que le système préexiste aux objets (p. 41).

Ayant souligné l'apport de Saussure, Benveniste en montre la convergence avec l'école russe, Baudouin de Courtenay et Kruszewski d'un côté, Troubetzkoy et Jakobson de l'autre, dans la considération spéciale de la phonologie (p. 42). Puis, à partir de la p. 43, il mentionne la différence entre l'école américaine et l'école européenne (p. 43), sténographiant du nom de Bloomfield – dont il rappelle le compte rendu élogieux du *CLG* – la recherche outre-Atlantique. Revenant sur la notion de signe (et sans faire allusion à l'article de 1939), Benveniste en montre la portée « sémiotique » et son importance pour les sciences humaines avant de conclure sur une image de la destinée, rappelant la notice nécrologique rédigée par Meillet (p. 44) et la publication posthume du *CLG*.

1966

« La forme et le sens dans le langage » (*PLG* II : 215-229 pour l'exposé, p. 230-238 pour la discussion) est la rédaction d'une conférence présentée devant le XIII^e Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue Française à Genève. Reprenant la définition saussurienne « la langue est un système de signes » (p. 219), Benveniste en discute la portée et assigne la portée du signe à celle d'une valeur minimale de signification avant de rappeler la proposition d'une « sémiologie » (p. 220) et de poser la question du « pouvoir signifiant » de la langue qui motive la conclusion. Significativement, dans la question qu'il pose, Paul Ricoeur fait référence à Meillet et Gustave Guillaume, mais pas à Saussure, et prend appui sur Chomsky pour parler d'une sémantique de la phrase.

1968

« Structuralisme et linguistique » est une interview faite pour un hebdomadaire culturel de tendance communiste (*PLG* II : 11-28). Retraçant sa carrière, Benveniste s'y présente comme un disciple de Meillet et, à travers son enseignement, de Saussure. Benveniste présente une biographie de Saussure, rebuté par l'état de la linguistique en son temps, isolé à Genève (p. 14-15). Puis, après avoir mentionné Bloomfield, il dit quelques mots de Sapir avant de détailler ses réserves face à Chomsky qui semble intéresser plus Pierre Daix, qui l'interviewe, que lui.

1968

« Ce langage qui fait l'histoire » est également une interview à un magazine de sensibilité socialiste (*PLG* II : 29-40). Benveniste y désigne comme adversaire un structuralisme linguistique américain qui écarte le « mentalisme » et il mentionne la réaction de Chomsky avant de répondre à une question sur Saussure (p. 31 sq.) dont il rappelle les propositions avant d'en venir à la sémiologie (p. 33). Il marque la singularité de l'école nord-américaine sans donner aucun nom (p. 34-35) en soulignant les différences typologiques et sémantiques des langues vernaculaires par rapport aux langues indo-européennes.

1969

« Sémiologie de la langue » (*PLG II* : 43-66), qui ouvrait le premier numéro de *Semiotica*, commence par une citation de Saussure qui vient en contrepoint à l'exposé des théories de Peirce. Dans une première partie, Benveniste résume en quelques pages l'ambition méthodologique de Saussure et la définition d'objet qu'il propose avec en perspective la fondation d'une sémiologie dont Benveniste déclare vouloir reprendre le programme dans une seconde partie où il présente sa propre théorie avant de distinguer ce qui a été fondé par Saussure, la sémiotique, et ce qu'il entend y ajouter, la sémantique d'un côté, l'énonciation de l'autre (conclusion p. 66).

Conclusion

Saussure a été le détour qu'a emprunté Benveniste pour se détacher de Meillet et de la grammaire comparée en général, pour accéder à une nouvelle conception de la linguistique où sémantique, sémiotique et énonciation sont liées dans la critique des écoles nord-américaines en pleine ascension et de celui qui est parfois perçu comme leur émissaire, A. Martinet. Sans jamais intervenir dans le domaine phonologique, passant d'une conception diachronique à une vision structurale, Benveniste se distingue en deux points, au moins, de la version américaine concernée par cette nouvelle orientation. D'une part, il vise à conserver le lien entre le locuteur et la langue, à travers la conception d'une sémantique élargie à l'énonciation (cf. dans ce domaine la collaboration avec Lacan), d'autre part il met en avant une linguistique qui part du système et non des corpus, seule à même de reconstituer l'intégralité des relations, en particulier dans l'émergence du concept de zéro.